

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 2

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

LES DÉBARQUEMENTS AÉRIENS EN U.R.S.S. ¹

La pratique très étudiée du parachutisme en U. R. S. S. y a conduit à la création d'une véritable infanterie aérienne de laquelle on fait grand bruit. Aux manœuvres d'armée de 1935 à Kiev et de 1936 en Russie Blanche et à Moscou, des débarquements importants ont été exécutés partie au moyen de parachutes, partie après atterrissage d'avions transportant des effectifs importants.

Ces exercices sont intéressants et on ne peut leur dénier toute valeur ; il convient cependant de les soumettre à une critique froide et sans parti pris, pour voir ce qui y est véritablement pratique, et ce qui est artificiel et de valeur douteuse.

* * *

L'entraînement individuel est conduit d'abord très méthodiquement dans les écoles où les futurs parachutistes sautent, parachute déjà déployé, des hautes tours, pour vaincre l'appréhension initiale à ce genre d'exercice. Ils passent ensuite à des sauts réels, d'altitudes variables, de plus en plus petites, tout en garantissant la sûre ouverture du parachute. On y recherche la précision dans l'atterrissage, de manière à faciliter le regroupement ultérieur de plusieurs hommes sautant en même temps ; dans ce but, on retarde l'ouverture du parachute pour diminuer la dispersion. Des sauts sont exécutés avec armes et munitions. On passe ensuite aux descentes en groupe en s'efforçant de s'écarter le moins possible les uns des autres. Il est exécuté des concours d'orientation, marche et tir suivant immédiatement l'arrivée au sol, de jour et de nuit.

Il va de soi qu'on n'admet comme parachutistes que des hommes ayant un système respiratoire et circulatoire irréprochable. On choisit de préférence des hommes de taille moyenne ou petite pour diminuer le poids à emporter par les avions de transport, et dans le même but le costume, l'équipement et les vivres emportés sont aussi allégés que possible. Le parachute est capable de sustenter la valeur de neuf fois son propre poids.

* * *

Le lancement d'individus isolés pour assurer des missions de propagande ou d'espionnage est facile à assurer, surtout de nuit,

¹ On a réellement transporté par avion en U. R. S. S. des tankettes de 2,5 tonnes, et aux Etats-Unis un char Christid de 4,5 tonnes par avion.

où ils ont chance d'échapper à la surveillance visuelle. Dans un pays peu peuplé, il est également relativement facile de mettre à terre, par parachutes, de petits groupes d'hommes chargés de destructions ou de certains coups de main. Pourtant, si le lancement a lieu de nuit, le regroupement des intéressés peut se trouver difficile et, s'il s'agit de s'en prendre à des points importants, ce serait une grande chance de les trouver non défendus. S'il s'agit de destructions, elles ne peuvent être que superficielles, car, dès qu'on doit s'attaquer à un ouvrage d'art, le poids d'explosifs à utiliser s'élève généralement à plusieurs centaines de kilogrammes et on voit mal comment un détachement de quelques hommes pourra, après le saut en parachute, les transporter à pied d'œuvre.

* * *

On a cependant envisagé en U. R. S. S., et réalisé aux manœuvres précitées, la mise à terre de plusieurs centaines d'hommes pour mettre la main sur des objectifs particulièrement importants et même pour prendre à revers des réserves ou des positions ennemies. Mais on peut être quelque peu sceptique sur les résultats à attendre en cas de guerre et non en manœuvres. Voici comment il est recommandé d'opérer.

Après le lancement de parachutes d'épreuve pour indiquer la direction du vent, on lance une première vague de 25 à 30 parachutistes qui, pour moins se disperser, n'ouvrent leurs parachutes que le plus tard possible. D'autres vagues suivent et doivent s'efforcer de se grouper avec les hommes des précédentes, ou tout au moins de concourir à leur action. On lancerait également en parachute des mitrailleuses et même des pièces légères, et leur ravitaillement en munitions ; mais on a le droit de se demander si ces parachutes, ouverts dès le départ, ne seraient pas beaucoup plus déportés par le vent que ceux des hommes qui ne doivent ouvrir les leurs que peu avant d'atterrir.

On admet, d'ailleurs, que le débarquement aura lieu à proximité d'un terrain d'aviation ennemi sous la protection d'avions de chasse contre l'aviation ennemie, et d'avions de bombardement qui en chasseront les défenseurs. C'est une opération bien aléatoire, même si des vagues de parachutistes, lancées autour du terrain à conquérir, l'attaquent en même temps de divers côtés. A leur suite atterriraient, en avion, sur le terrain conquis, des groupes plus importants, munis de mitrailleuses et l'artillerie légère ; on parle même d'autos et de chars blindés. On arriverait ainsi à mettre à terre des groupes successifs d'un millier d'hommes chacun : il suffirait d'une demi-heure pour débarquer 4000 à 5000 hommes, c'est-à-dire une force capable d'obtenir des résultats importants. Il

va de soi qu'une telle opération exigerait l'emploi d'un nombre très élevé d'avions de transport.

* * *

En fait, on a lancé en parachute aux manœuvres de Kiev, en 1935, environ 700 hommes. En 1936, aux manœuvres de Minsk, environ 1500 hommes, avec 150 mitrailleuses, et 8 lance-bombes ont sauté en parachute et attaqué un terrain d'aviation situé à 150 kilomètres en arrière du front. Aux manœuvres de Moscou de la même année, les détachements de parachutistes ont atteint l'effectif de 2000, en plusieurs vagues successives ; ils se sont emparés d'un aérodrome, sur lequel a été ensuite débarqué tout un régiment d'infanterie.

* * *

Il saute aux yeux qu'il ne s'agit pas là d'une opération exécutée dans de véritables conditions de guerre.

On ne nous dit pas comment le terrain était occupé et défendu. A la guerre, il l'aurait été. Les avions de transport amenant les parachutistes volaient à 700 mètres ; il y avait donc toute chance pour que les mitrailleuses de la défense aient causé des pertes aux avions et à leurs équipages, et aux parachutistes, au moment de leur atterrissage, avant que ceux-ci soient regroupés, repris en main par leurs chefs, et en état de manœuvrer et de combattre.

En admettant que les vagues successives de parachutistes aient pu, contre toute vraisemblance, s'emparer presque instantanément du terrain, les défenseurs de celui-ci, même chassés, auraient pu et dû continuer à se battre et mitrailler de loin le terrain au moment où y atterrissaient les groupes d'avions de transport.

L'instruction des parachutistes soviétiques est certainement sérieuse et susceptible de donner des résultats intéressants. Il est toutefois permis de regarder le spectacle décrit plus haut comme d'un succès des plus aléatoires.

Ces considérations ne doivent d'ailleurs pas empêcher de préparer des parachutistes militaires en vue d'opérations de détail qui restent possibles dans certains cas particuliers, et que par suite on doit être à même d'exécuter. Ce travail est commencé en France et des groupes de parachutistes y ont déjà pris part à de petites opérations. Il est sage toutefois de ne pas laisser les imaginations vagabonder avec excès en pareille matière. Il ne suffit pas d'avoir des parachutistes techniquement bien instruits : il est tout aussi important que leur instruction et leur emploi tactiques soient sagement conçus et conduits.

France militaire, du 17.12.37.

Général A. NIESSEL.